MLF et Femmes en lutte : le militantisme féministe à Lausanne dans les années 70

Autor(en): **Meyer, Sophie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1520

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-284914

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MLF et Femmes en lutte: le militantisme féministe à Lausanne dans les années 70

Comment se sont organisés les mouvements féministes de l'après mai 68 à Lausanne? Quels étaient leurs buts? Quelles furent leurs actions? Comment cette époque fondamentale de la lutte féministe a-t-elle été vécue par celles qui en furent les actrices? Et enfin, quel bilan ces femmes tirent-elles aujourd'hui de cette période de leur vie? Quelques éléments de réponse à travers le témoignage de militantes d'hier, qui n'ont toujours pas dit leur dernier mot.

Sophie Meyer

Le MLF à Lausanne

Le Mouvement de libération des femmes lausannois voit le jour en 1971, sous l'impulsion de trois jeunes femmes, dont deux d'entre elles issues des Jeunesses progressistes, un mouvement gauchiste d'influence maoïste. Nicole Haas Torriani est l'une de ces protagonistes. Elle se souvient: «Au début, nous étions une petite dizaine. Nous nous réunissions dans des arrière-salles de café. On discutait, on échangeait des livres, on lisait les publications du MLF français.» Comme tous les autres groupes, le MLF lausannois est un mouvement «spontané». Pas de bureau politique, pas de comité directeur. «Tout fonctionnait sur la base de la responsabilisation mutuelle. L'enthousiasme suffisait pour décider qui allait faire quoi».

A l'époque, Elisabeth Brindesi était jeune journaliste. Divorcée, elle s'occupait seule de son enfant. Pour elle, l'expérience du MLF a été doublement marquante. Tout d'abord, elle lui a permis d'accéder à certains textes théoriques. «J'ai découvert Reich, Benoîte Groult, et surtout Kate Millet, une féministe américaine dont les écrits m'ont bouleversée.» Plus importante encore, la participation aux «groupes de conscience», qui ont peut-être constitué une des initiatives les plus originales du MLF. Des femmes se réunissaient régulièrement, en petit groupe, et échangeaient leurs expériences de vie. «En écoutant le récit des autres, on prenait conscience de sa propre oppression. Jusqu'ici, je pensais que mes problèmes avec les hommes, mes difficultés à concilier mon travail et ma maternité, relevaient uniquement de ma responsabilité. Je me débrouillais mal, tout était de ma faute. Les groupes de conscience créaient un effet de miroir. Les autres femmes racontaient des histoires similaires à la mienne. Je me suis aperçue à quel point j'avais intériorisé des schémas, à quel point la culpabilité était ancrée en moi, depuis toute petite. Les groupes de conscience, ça a vraiment été l'apprentissage du b-a-ba.»

Femmes en lutte

Assez rapidement cependant, des conflits se produisent au sein du MLF. Dès 1973, une scission a lieu à l'intérieur du groupe. Certaines militantes reprochent au mouvement d'être déconnecté de la réalité, de s'éloigner des problèmes réels des femmes, notamment celles issues des classes défavorisées. Un nouvelle formation apparaît: Femmes en lutte. Diane Gilliard, personnalité de gauche bien connue à Lausanne, et qui fut une des initiatrices du mouvement, explique: «On ne voulait pas se contenter de se dire: toutes les femmes sont copines. L'oppression que pouvait subir la reine d'Angleterre en tant que femme ne nous intéressait pas. C'était une femme, mais on ne se sentait pas grand-chose de commun avec elle. Par contre, le sort d'une ouvrière de l'usine Iril nous semblait beaucoup plus important.» Femmes en lutte considère l'oppression économique comme la première de toutes les oppressions. Si l'égalité entre les sexes est un objectif fondamental, elle ne pourra se faire à l'intérieur d'une société dominée par le capitalisme. Les femmes des classes ouvrières, victimes d'une «double oppression» – de classe et de genre – seront donc au centre du combat de Femmes en lutte. Le mouvement essaiera constamment de se rapprocher d'elles à travers des actions militantes concrètes. «Pour utiliser des mots d'aujourd'hui», précise Diane Gilliard[1], «je dirais que notre mouvement cherchait à développer une action de proximité».

Les actions

Exemple emblématique de cette «ligne de combat»: l'engagement de Femmes en lutte auprès des vendeuses. «Les vendeuses, raconte Nicole Haas Torriani, nous parlaient de leurs conditions de travail, elles dénonçaient les pratiques de certains patrons. Sur la base de leurs témoignages, on rédigeait des tracts qu'on allait distribuer à la sortie des magasins. On a par exemple dénoncé les nocturnes, qui obligeaient les femmes à travailler plus dur encore durant les périodes de fêtes.» Nicole Haas Torriani se souvient d'une rencontre mémorable avec les syndicats, qui hésitaient à agir, invoquant le fait que la plupart des vendeuses n'étaient pas syndiquées. «La salle des Vingt-deux cantons[2] était

pleine à craquer. Il pleuvait ce soir-là. Les femmes étaient révoltées. Elles criaient, brandissaient leurs parapluies contre les syndicalistes. Ces derniers ont fini par entendre leurs revendications. Ils ont obtenu la fermeture avancée des magasins les veilles de fêtes et des ouvertures plus tardives le lendemain. Des acquis aujourd'hui battus en brèche», regrette Nicole Haas Torriani.

Les militantes de Femmes en lutte participent également à des groupes constitués autour de projets spécifiques. Des membres d'autres organisations – ce sera le cas du MLF – les rejoignent de façon ponctuelle. Y sont défendues les principales revendications féministes: droit à l'avortement, maîtrise de la sexualité, développement de structures pour l'accueil des enfants, etc. Nicole Haas Torriani s'est beaucoup investie pour la création de crèches à Renens: «Nous pensions que les parents avaient le droit de choisir entre la crèche et les mamans de jours. Personnellement, je militais pour l'éducation en crèche. Je n'ai jamais aimé le terme de «maman de jour». Il sous-entend que la mère qui travaille n'est plus une vraie mère pendant la journée. De nombreuses femmes se sont mobilisées, des ouvrières et des «ménagères» ont participé à nos réunions. Finalement, on a réussi à obtenir la création d'une petite crèche. On en aurait voulu plusieurs, mais c'était déjà ça.»

Tout en militant au niveau politique pour la décriminalisation de l'avortement – en 1977 l'initiative pour la solution des délais est rejetée de peu en votation populaire – le mouvement est actif sur le terrain. Il parvient notamment à mettre en place une permanence téléphonique, qui conseille les femmes voulant avorter. «On avait une liste de médecins qu'on savait plus ouverts sur la question et on orientait les femmes vers eux». La création des plannings familiaux a également mobilisé les militantes de Femmes en lutte, en collaboration avec le MLF.

Déclin et mutations

Dans les années huitante, le mouvement connaît des signes d'essoufflement, comme c'est le cas pour bien d'autres organisations féministes. Le MLF lausannois est déjà dissous. Femmes en lutte va encore poursuivre ses activités durant quelques années. Au fil du temps, l'engagement prend pour certaines une orientation nouvelle. Des femmes qui militaient durant leurs études choisissent des professions sociales, proches de leurs convictions. Les plannings familiaux se professionnalisent, mais certaines femmes continuent de suivre leur évolution en tant que groupe d'«usagères».

Pour de nombreuses militantes, les luttes féministes des années septante ont eu une valeur initiatique. Ces mouvements furent des lieux d'apprentissage et offrirent à plusieurs l'occasion de se révéler. «C'est là que j'ai trouvé ma confiance en moi», confie Nicole Haas Torriani, aujourd'hui membre de la formation «A gauche toute!» et conseillère communale à Renens. Si les lieux et les modes d'engagement ont évolué, la conscience des urgences, l'indignation face aux injustices demeurent, chez certaines, intacte. «Je voudrais bien que les revendications d'hier ne soient plus que de vieux souvenirs, ça n'est hélas pas le cas», constate Elisabeth Brindesi, qui est elle-même engagée dans plusieurs associations. «Je me bats parce que je suis en colère. Je ne peux pas faire autrement.»

On affirme souvent que les révolutionnaires de mai 68 sont rentré-e-s dans le rang. Le temps et la réalité de la vie seraient venus à bout des utopies portées par la jeunesse d'une époque. Ce discours désenchanté – ou revanchard, selon le lieu où il est proféré – donnerait à croire que l'esprit de mai est définitivement enterré. En écoutant Nicole, Elisabeth ou Diane, on a une toute autre impression. Pour ces femmes, il semble évident que le combat continue.

(1) Propos tiré de l'entretien accordé par Diane Gilliard dans le cadre la série documentaire *Plans-fixes* (décembre 2006)
(2) Salle de réunion célèbre à Lausanne, située au premier étage du buffet de la gare

Le Musée historique de Lausanne présente ***Une Suisse rebelle – 1968-2008,*** une exposition qui met en lumière les luttes et les mouvements contestataires qui agitèrent la Suisse durant les années septante. **Du 4 avril au 10 août.**

Un cycle de rencontres-débats accompagne et prolonge l'exposition.
Dimanche 11 mai, à 13h a lieu un débat intitulé
Féminisme: du tract à la circulaire?
Intervenantes : Julie de Dardel, historienne, Madeleine Denisard, militante féministe, Françoise Messant-Laurent, professeure de sociologie, membre du comité de rédaction des *Nouvelles questions féministes*, Diane Gilliard, conseillère communale à Lausanne, Yvette Théraulaz, chanteuse et comédienne, Stéphanie Apothéloz, députée et co-présidente commission égalité du PSV et Sylvie Dürrer, cheffe du bureau cantonal de l'Égalité entre hommes et femmes (Vaud).
Animation: Nadia Lamamra, historienne et féministe.